

Les croupes ardennaises et les niveaux d'aplanissement,

par CHARLES STEVENS.

Le relief de l'Ardenne est peuplé de croupes de longueurs, de hauteurs et de largeurs variables. Dans le sens longitudinal, la plus importante est celle de Libramont, qui contribue à séparer le bassin de Paris qui s'étend au Sud, de l'Ardenne septentrionale, de la Moyenne-Belgique, de la Basse-Belgique et des Pays-Bas qui s'étendent au Nord. Dans le sens transversal, la surélévation de l'Eifel prend un caractère largement épirogénique et contribue à séparer notre Ardenne du bassin rhénan.

Toutes ces croupes ont un caractère commun. A leurs sommets, elles possèdent des fragments de pénéplaine et, sans

aucune interruption, ces fragments s'inclinent graduellement pour former les flancs. Il est visible que cette surface déformée n'a plus été touchée par l'érosion depuis la pénélplanation. Plus bas, les érosions actuelles sont très virulentes, mais elles sont incapables d'atteindre les sommets. Nous savons donc que l'action tectonique qui a formé les croupes a été plus rapide que celle de l'érosion.

Quand les croupes sont suffisamment larges, la pénélplaine qui les couronne peut être aisément confondue avec des niveaux d'aplanissement. S'il en est ainsi, ces niveaux et les croupes sont d'origines différentes et l'on doit déterminer leurs intersections. Ces intersections doivent être rigoureusement observées non seulement sur la carte mais surtout sur le terrain.

Les hauteurs ardennaises ne sont pas encore des crêtes; peut-être les deviendront-elles un jour; en attendant elles sont toujours des croupes.

Le 12 juillet 1956.
